

La morale nécessaire de l'officier

Jean-Pierre Helluy | Capitaine de corvette, stagiaire de la 18^e promotion de l'École de guerre (Charles de Gaulle).

Depuis toujours, on associe l'officier au chef éclairé qui, par son courage, sa retenue et ses valeurs morales guide la troupe sur le chemin étroit qui mène à la victoire. Pourtant cette description n'est pas suffisante. Après tout le chef pourrait aussi être l'individu le plus fourbe, qui, par la ruse et de sombres calculs d'intérêt personnel, se serait hissé jusqu'au sommet de la hiérarchie. L'objet de la réflexion qui suit est donc d'esquisser les valeurs morales strictement nécessaires à l'accomplissement de la mission de l'officier. Dans un premier temps, il est utile de rappeler les valeurs traditionnelles attachées à la personnalité du chef militaire, ensuite de discerner celles qui paraissent superflues ou celles qu'il faut, au contraire, absolument conserver et pourquoi.

Quelle que soit l'époque, l'officier apparaît comme le chef militaire chargé de protéger un groupe social avec une troupe d'hommes armés. Et des qualités intrinsèques semblent requises pour que ce chef militaire soit efficace. On attend de lui du courage, de l'honnêteté, le sens de l'honneur, de l'intelligence, un esprit de décision affûté. On lui demande aussi de savoir anticiper les mouvements de l'adversaire ; on attend de lui du charisme, des qualités d'écoute, de l'abnégation, de fortes capacités de travail, seul ou en équipe, le sens des responsabilités et, dans les pires moments de notre histoire, on aimerait par surcroît qu'il soit doté de génie pour sortir des impasses ! En effet, on ne pardonne pas à Villeneuve d'avoir échoué face à Nelson ou à Gamelin de s'être effondré contre Guderian.

L'officier parfait n'existe pas mais on érige néanmoins un modèle qui sert de guide aux plus jeunes. Parmi les anciens qui ont eu quelques succès sur le terrain, on mettra volontiers en valeur les qualités morales qui les ont conduits à accomplir de hauts faits d'armes. Ainsi Napoléon apparaît comme un chef proche de la troupe, un « petit caporal », qui parvient à mettre en scène clairvoyance tactique, sens de l'honneur et qualités d'organisation. De même Leclerc, pendant la campagne de Lybie, en impose par son courage, sa robustesse, sa finesse d'analyse. Cependant, être un officier reconnu par ses chefs n'est pas suffisant pour vaincre. Par exemple, le général Gamelin était un excellent officier si on s'en tient à son parcours exemplaire avant la Seconde Guerre mondiale (sorti major de Saint-Cyr, second de l'École supérieure de guerre, nommé général de brigade en 1916, huit mois seulement après avoir été nommé colonel !). Les qualités intellectuelles et morales que l'on exige d'un officier ne sont donc pas suffisantes pour garantir le succès de la mission qui lui est confiée.

Si le tableau de l'officier modèle présente une large panoplie de qualités morales requises, sont-elles vraiment toujours nécessaires à l'accomplissement de la mission ? N'y a-t-il pas au contraire des exigences morales qui retardent ou empêchent le succès militaire ? Bien souvent les succès militaires font oublier les arrangements moraux qui ont parfois été nécessaires pour vaincre. On s'intéresse plus volontiers aux exactions des vaincus qu'aux débordements des vainqueurs. Car pour remplir la mission confiée, un bon officier peut avoir recours à la ruse, à la tromperie, jeter un voile pudique sur le sens de l'honneur.

En 1066 à la bataille d'Hastings, Guillaume, duc de Normandie, ordonne des « fausses fuites » à son armée pour faire sortir l'ennemi de sa position renforcée et pour pouvoir mieux contre-attaquer. On est loin du duel qu'il aurait proposé à Harold d'après la légende pour régler le différend de manière « pacifique » selon les codes d'honneur de l'époque. Napoléon lui-même n'hésite pas à sacrifier la Pologne pour s'entendre avec la Russie et obtenir un semblant de paix. Au niveau tactique, il est aussi parfois tentant d'abandonner le registre des valeurs pour atteindre plus rapidement des résultats. On peut citer l'exemple traditionnel de la torture des combattants ennemis pour sauver des vies dans son camp et obtenir des succès rapides. Les équipes de la *Gestapo* allemande pendant l'occupation ou du général Aussaresses pendant la bataille d'Alger ont obtenu des résultats sur le terrain en utilisant des méthodes contraires à la morale.

Enfin, le bon chef militaire n'est pas nécessairement un modèle de vertu. On connaît l'exemple du Bailli de Suffren, qui était gras et sale et qui aimait la compagnie des jeunes mousses à une époque où la sodomie était bien mal vue à la cour du Roi. Pourtant c'était un chef redoutable, respecté par ses équipages, qui infligea des revers cinglants à la flotte anglaise. Parfois encore, le sens de l'honneur peut aussi conduire à la désobéissance. Les exemples du XX^e siècle sont nombreux. On retient comme « juste » désobéissance l'épopée gaullienne, qui visait à relever la France de la défaite. Par contre, l'histoire est plus cruelle pour les aventuriers d'Alger dont l'entreprise putschiste fut un échec retentissant. Ainsi, comment défendre des principes ou des valeurs morales qui conduisent certains officiers à la rébellion contre le pouvoir politique ?

Quelles doivent être alors les qualités morales de base d'un officier ? Heureusement, dans bien des cas, l'élévation morale accompagne le succès au combat des meilleurs officiers. Les exemples ne manquent pas de ces officiers « complets » qui sont à la fois irréprochables sur le plan éthique et victorieux sur le champ de bataille. On pourrait citer le général de Castelnau dont l'esprit chevaleresque fut salué jusque dans les rangs allemands et qui mena les troupes françaises avec succès pendant la Première Guerre mondiale. Plus justement, il semble que la première qualité du chef soit d'abord de remporter les combats dans lesquels il est engagé. On pardonnera au chef victorieux certains écarts de conduite, par contre les plus hautes qualités morales ne sauraient faire oublier la honte de la défaite dans la mémoire collective. Il n'y a donc pas, *a priori*, de qualités morales requises pour

le chef militaire. Il devra simplement se conformer aux règles de droit et obéir à ses chefs hiérarchiques. Dans nos démocraties occidentales, ces conditions suffiront pour que les chefs respectent les valeurs morales traditionnelles de nos sociétés.

La victoire militaire apparaît comme le véritable étalon qui permet de juger de l'utilité des ressorts moraux de nos chefs militaires. Or, on constate aujourd'hui un bouleversement profond du champ de bataille. Les conflits asymétriques n'opposent pas seulement des hommes en armes, ils sont le réceptacle d'une lutte plus profonde où s'affrontent les valeurs des deux camps. Dans ce combat idéologique il apparaît fondamental que le chef militaire puisse se reposer sur ses propres convictions. En effet, l'officier qui se trouve exposé en première ligne doit pouvoir puiser dans ses propres valeurs pour tenir moralement face au discours idéologique de l'adversaire. Il est donc plus que jamais nécessaire de défendre notre socle de valeurs afin de pouvoir répondre efficacement à l'extrémisme et vaincre d'abord sur le plan des idées, préalable indispensable à une victoire sur le terrain. À cet égard, le récent rapport d'un aumônier catholique de retour d'Afghanistan, montre l'effet délétère chez l'adversaire d'un abandon des valeurs de l'Occident au motif de « gagner les cœurs ». De même les récentes révolutions dans le monde arabe montrent que les valeurs de démocratie et de liberté défendues par l'Occident peuvent trouver un écho favorable dans les populations, malgré la propagande islamiste.

Ainsi peut-il paraître séduisant de minimiser l'importance des qualités morales d'un officier en partant du principe qu'on lui demande d'abord et avant tout d'obtenir la victoire, quels que soient les moyens pour y parvenir. Cependant, l'officier ne peut établir son ascendant moral sur l'adversaire, ce qui est justement un des éléments fondamentaux de la victoire, sans de solides valeurs morales, des valeurs telles qu'il soit prêt à mourir pour les défendre.